

# UN SIECLE DE CAPRICES.

Evolutions de coiffure féminine depuis 1787 jusqu'à 1888.



1787



1792



1795



1798



1808



1813



1820



1840



1856



1864



1868



1872



1877



1881



1888

## LE CRAPAUD



RRIVE, bonne et vaillante bête, jardinier sans rival ! Parle-moi du potager que tu surveilles, des légumes que tu gardes et des fruits que tu prodiges. Comment se portent tes fraisiers et tes laitues ? Combien as-tu avalé, ce matin, de limaces avides et de vers destructeurs ?

Je ne t'ai point vu en me promenant le long des allées, car tu te caches sous les touffes d'osille et les feuilles de chou comme la violette dans la mousse des bois. Tu es aussi modeste que bienfaisant, mon cher crapaud !

En échange des services que tu rends à l'homme, l'homme te méprise et te fuit, te torture, te lapide comme un martyr, t'empale comme un criminel. Pourquoi ces persécutions et ces haines ? On prétend que tu es horrible. Je te trouve charmant. Ta démarche est si lente et si douce qu'on te croirait chaussé de caoutchouc, quand tu te promènes avec la bonhomie d'un heureux propriétaire dans tes vertes allées bordées de pimpinelle et de cerfeuil.

J'aime ton œil d'or, ton beau regard mélancolique et profond, tourné vers les étoiles comme si tu cherchais quelque patrie dans le ciel.

Quand tu savoures une fraise, j'aperçois le bout de ta langue gourmande et si tu lappes un insecte, j'admire ton palais double de satin rose. Tu es vêtü de bure comme un prolétaire des champs et tu as des verrues sur les joues. Grand domage, vraiment : Cicéron en avait bien ! Non, tu n'es point laid, je l'assure ; les grenouilles bavardes ont fait courir ce bruit, mon cher crapaud !

On t'accuse d'être venimeux. Entre nous, la chose n'est pas impossible. Mais est-ce que la salive de l'homme n'est pas venimeuse aussi ? Du reste, tu n'a ni crochet ni dard. Comment pourrais-tu, pauvre innocent, mordre ou piquer ? Tu n'es, en fin de compte, qu'un empoisonneur pour rire, mon cher crapaud !

On t'accuse d'être sorcier. Quelle ineptie ! On prétend que, magicien diabolique, tu te plais à interroger les astres comme un astrologue de Catherine. Calomnie ! Après une journée de labeur, tu sors prendre le frais air du bord de ton trou et tu appelles sans doute ta compagne chérie en jetant ta note mélancolique aux échos du vallon.

Tu n'es qu'un amoureux fidèle, mon cher crapaud !

\*\*\*

On t'accuse d'être nuisible, toi, la providence des champs et des jardins. Voyons ! n'y a-t-il pas là-bas, près du Jardin des Plantes, un marché aux crapauds, comme à la Madeleine un marché aux heures ? Dans de grandes tonnes, vous êtes là, nageant, grouillant, des milliers de crapauds choisis, fine fleur et trésor de la race. Vous venez, les uns de la Provence et du Limousin, les autres de l'Anjou, du Berry, de l'Auvergne. Tous crapauds et tous jardiniers. De ces tonnesaux vous irez demain protéger les vertes plates-bandes de la Belgique, les riants potagers de la Hollande et de l'Angleterre. Là-bas, vous vieillirez respectés et honnés ; vous serez bienfaits agricoles. Ici, on vous tue à coups de pierre.

Nul n'est prophète dans son pays, mon cher crapaud !

\*\*\*

Comme celle de beaucoup de génies, ta naissance est obscure et misérable. Tu nais tard, petit monstre à la queue bizarre, à la tête énorme et grotesque. Bientôt, changeant de forme et d'existence, tu deviens un être nouveau, et d'un bond tu t'élèves dans une sphère supérieure !

Ton corps grossit, s'allonge ; ta peau se gonfle, tes jambes bourgeonnent ; tes bras naissent, ta tête semble se dégager de ce corps mis aux chiffons, et tu jettes, transfiguré, ta queue à tous les diables.

De poisson tu te fais reptile, d'herbivore carnivore, d'aquatique amphibie, et, dans cette étonnante métamorphose accomplie en plein jour, en plein soleil, tu conquiers un élément : la terre !

Mais beaucoup de têtards resteront et mourront têtards. Non omnes licet adire Corinthum, mon cher crapaud !

Parfois, d'une pierre brisée on t'a vu, nouveau Lazare, sortir tout vivant, la peau frémissante, l'œil grand ouvert. Depuis combien de siècles dormais-tu dans ta cellule mystérieuse ? Es-tu né dans le tombeau ? Quelle main inconnue a scellé ton cachot ? D'où viens-tu ? Comment te trouves-tu ici et depuis quand dure ta captivité ?...

Un jour des savants t'ont pris et muré dans un roc. Vingt ans après, on ouvre ta prison, et tu t'élançais pimpant et gailleté à la recherche d'un rayon de soleil et d'un insecte ; et le soir, de toi-même, tu rentres dans la cellule où tu as sommeillé vingt ans.

Que penser ? La science incertaine étonnée, doute, admire et cherche encore ; et pour l'ignorance des hommes tu es toujours une énigme et un prodige, mon cher crapaud !

Cher crapaud, ta voix m'est douce et chère comme un souvenir de jeunesse, comme un chant d'amour.

Jadis, quand tout dormait dans la ferme, un cri étrange s'élevait comme un signal du milieu des frambosiers où tu vivais depuis cinquante ans.

J'accourrais aussitôt sous la fenêtre où Juliette m'attendait et nous échangeions des baisers en parlant tout bas.

Puis l'aube arrivait. Après un dernier cri, mélancolique et doux comme un adieu, tu rentrais dans ton trou et Juliette fermait sa fenêtre en embrassant son Roméo.

Tu étais mon alouette, mon cher crapaud !

FULBERT-DUMONTREIL.

Ce que c'est que les renommées ! Presque toujours injustes. En effet, on parle toujours du bon beurre de Bretagne et jamais du bombeur de verres.

## Echos de partout.

— Quand on voyage, on ne ferait pas mal de se familiariser avec les noms véritables des pays où l'on se rend. Notre idiome français s'amuse étrangement à défigurer les mots étrangers, à travestir les termes topographiques. Ce qui amène de plaisants erreurs ; citons, en passant, une anecdote assez drôlatique dont nous fûmes témoin un jour.

La scène se passe dans la gare d'Augsbourg, à l'arrivée de l'express de Paris et du train de Lindau. Nous voyons courir sur le quai de la station un bourgeois français bedonnant et jovial, sa femme rouge et essoufflée, leur héritier pâle et bouche béante : ils entourent un employé du railway, superbe dans son dolman à aiguillettes d'argent avec une giberne de maroquin rouge.

Le bourgeois.—Monsieur, la voiture pour Munich, s'il vous plaît ?

L'employé (désignant un compartiment).—*La, ia, München, cette coupée.*

Le bourgeois.—Pardon ! Nous n'allons pas à Minchène, mais à Munich, s'il vous plaît ?

L'employé (toujours calme).—*La, ia, München, cette coupée.*

Le bourgeois, agacé.—Non pas Minchène : Munich ! Munich ! Bavière ! !

L'employé, impassible.—*La ! ! cette coupée.*

Survient un italien essaré.

L'italien.—*Favorite signora... per andare a Monaco ?*

L'employé, imperturbable, désignant toujours le même compartiment : *Monaco, si, si, questa vettura.*

Le bourgeois, ahuri.—Comment, ce wagon va aussi à Monaco ? Quel désordre ! quel gâchis dans ces administrations étrangères !

La sonnette retentit ; les employés envoient les voyageurs dans le compartiment, pendant que notre compatriote s'efforce à convaincre l'italien que pour aller à Monaco, il ferait bien mieux de retourner par Modane.

Espérons qu'ils ont fini par se comprendre et qu'à Munich ils se sont consolés, en buvant quelques bons verres de bière, d'apprendre que Munich—München—Monaco étaient la même ville.

La famille des rats se divise en un grand nombre d'espèces

Nous citerons les *rappports*, les *racailles*, les *rats murs*, les *rats mages*, les *rats pelés*, les *rats chats*, etc.

Le *rat d'eau* de la Méduse. Le bonapartiste ou *rat-à-poils*. Le menuisier à *rat beau*. Le clergé préfère les *rats bats*. Devant le terrier le *rat mollit* et à la Seine les *rats meurt*. On a aussi les *rats dinex*. Le maitroquet a le *rat vin* et le *rat tafta*. Il faut citer aussi les *rats de caves*, les *rats d'Eglise*, les *rats d'Opéra* etc.

N'oublions pas non plus les *rats porteurs*, les *rats colleurs*, les *rats d'auteurs*, les *rats conteurs*, le *rat bougri* de l'Auvergne et enfin le vieux *rat pin*.

— Pigé dans le (non, ne le nommons pas, le lecteur perspicace le reconnaîtra sans peine) cette phrase mirifique :

“ Les malheureux manifestants furent expulsés du ROCAL où ils s'étaient réfugiés.”

— S'agit-il de cornichons ou d'anchois ?

— Entretien domestique : Madame entre dans sa cuisine ; elle est indignée.

— Comment, Baptiste, vous vous êtes laissé servir un si mauvais morceau de bœuf ! Il est plein d'os !

— Ah ! madame, ça c'est vrai ; mais aussi j'y ai bien dit au boucher : si c'était pour moi, je l'prendrais pas !

— Notre confrère B... se plaignait à M. de C... de son peu de confiance en ses amis.

— Vous n'êtes point riche, lui disait-il, et vous oubliez notre amitié.

— Je vous promets, répondit M. de C..., de vous emprunter vingt-cinq louis quand vous aurez payé vos dettes.

— A l'avenir les tablettes de chocolat seront enveloppées dans de faux billets de banque.

Le papier-monnaie n'est-il pas une sorte de papier d'argent ?